

Philippe Guy, paroissien à Saint Eugène-Sainte Cécile à Paris, sur l'enrichissement ou, du moins, sur la cohésion mutuelle entre les personnes ordi et extra, pour reprendre l'expression de Daniel Hamiche

Bonjour! J'ai la mission un peu difficile en trois minutes de vous décrire une association qui a 27 ans d'existence : Les amis de Sainte-Cécile à Paris. C'est une association pour la conservation de la musique du patrimoine liturgique dans le cadre traditionnel. C'est le plus ancien et le plus gros groupe stable sur Paris. En 1984, à l'issue de 12 rendez-vous avec l'archevêché, nous avons obtenu une messe qui maintenant continue. Nous avons une messe tous les jours. Donc, depuis 1985, nous avons la messe traditionnelle à Paris.

4 petits points, c'est un bilan, dont je vais vous parler :  
Les méthodes d'intégration, les erreurs que nous avons pu commettre, les indicateurs qui montrent que cela se passe bien et les fruits qu'on peut en tirer.

### *L'intégration*

Ce qui est important pour nous, ce qu'il a fallu que nous fassions, c'est se faire connaître, se faire comprendre, se faire respecter. Quand je dis nous, deux groupes qui ont négocié, ont eu cette mission : Il a fallu que nous aussi nous comprenions, nous aussi nous respections l'évêque, nous aussi nous aimions l'évêque. Il a été important de comprendre que l'évêque avait une valeur ajoutée pour nous, ce n'est pas toujours évident, et que, nous aussi, nous avions une valeur ajoutée pour l'évêque et que, finalement, nous avions le même but.

Il a fallu lutter contre un certain nombre de préjugés : On a pensé que nous étions des nostalgiques. Finalement nous ne l'étions pas ; nous étions assez jeunes. Nous le sommes toujours d'ailleurs. Il a fallu démontrer aussi que, politiquement, nous n'étions pas si homogènes que cela, et que nous n'étions pas tous d'un parti, et on nous a fait beaucoup d'attaques là-dessus.

Il a fallu aussi démontrer et faire comprendre que le latin n'était pas une question de sensibilité, que nous n'étions pas sensibles au latin, mais qu'il y avait aussi un rite et que nous étions aussi attachés au rite, même peut-être plus qu'au latin, et cela a été difficile parce que la perception que l'on a en face n'est pas forcément celle-là.

*Les erreurs* par lesquelles nous avons pu passer :

Je vous rassure tout de suite, actuellement, nous sommes totalement dans le vert pratiquement, à Paris à Saint-Eugène.

Les premières, c'est que nous avons voulu imposer, souvent sans convaincre nos interlocuteurs. Nous avons voulu leur demander des choses qu'ils ne comprenaient pas. Cela a donné quelquefois lieu à des frictions. Il a fallu du temps.

Les erreurs aussi qui ont pu avoir lieu, c'est que nous avons pensé pouvoir nous contenter de ce que j'appelle un métissage rituel, c'est-à-dire que ce n'était pas tout à fait du Saint-Pie V, pas tout

à fait le rite de Paul VI. Cela n'a jamais vraiment marché parce que les franciscains ne sont pas des oratoriens, les ambrosiens ne sont pas des mozarabes, donc à partir du moment où on a compris que nous voulions quelque chose de pur, je dirais, les choses se sont beaucoup mieux passées.

Les particularismes aussi ont été des choses qui ont pu nous gêner. En fait, à partir du moment où on a décidé de respecter ce qui est écrit dans nos livres, cela paraît peut-être un peu sévère, mais cela a évité pas mal de conflits. De même qu'il y a eu ce que j'appelle des détails, qui devraient être insignifiants mais qui ont beaucoup d'importance dans ce que nous voulons faire, des détails de cadre, des vêtements utilisés, de la musique qui est chantée, des horaires, du mobilier liturgique - tout le monde connaît l'histoire de l'autel de Saint-Eugène qui a failli être mutilé. Cela a fait beaucoup de mal à la communauté pendant un certain temps. Nous en sommes sortis. Evidemment, ce sont des plaies qui sont très difficiles à soigner.

Il y a aussi quelque chose qui n'est pas du tout évident à comprendre pour le clergé en face de qui nous avons été, c'est notre attachement important et ce que représente le silence, l'effacement aussi derrière le rite. Le fait qu'aussi bien les clercs, que le clergé, que la chorale, tout le monde s'efface derrière le rite, derrière le Missel. Un sens du sacré important que nous avons et un certain hiératisme qui ne sont pas du tout évidents. Le Missel ne suffit pas. En fait il faut aussi une attitude.

Ce que j'appelle aussi l'inculturation forcée, c'est-à-dire qu'on a souvent pensé que nous étions des gens qu'on pouvait réformer, que nous étions très limités à cause de notre Missel, très étroits d'esprit, et on a voulu nous faire découvrir trop vite, ou même de façon maladroite, des choses que nous ne demandions pas. On a essayé de nous dire : « écoutez ! Ce sera une messe de Paul VI en latin de temps en temps, et une messe etc... » et cela ne marche jamais parce que cela crée une réaction de blocage. Mais nous avons dépassé ces choses-là maintenant.

*Les indicateurs* qui, comme je vous le disais, sont très verts à Saint Eugène.

Nous avons une participation communautaire au niveau de la vie de la paroisse. Quand nous rencontrons quelqu'un, nous ne posons plus la question de savoir s'il fait partie d'un rite ou d'un autre. Cela n'a plus lieu d'être. Donc, nous avons la participation au cours de catéchisme, aux ventes de charité, à l'entraide. Nous sommes entrés dans le conseil économique et pastoral, c'est-à-dire que nous sommes représentés comme tout le monde. Ce sont des choses qui sont importantes pour arriver à cette parité voulue par le Saint-Père.

*Les fruits*

Nous avons beaucoup de clercs. Nous avons beaucoup de choristes puisque nous avons tout de même ce rite depuis 23 ans, donc nous avons beaucoup de ces fruits-là. Nous avons aussi pas mal de pèlerinages qui ont démarré avec l'actuel curé. Nous avons fait des pèlerinages rue du Bac. Nous avons fait des pèlerinage à Notre-Dame-des-Victoires. Nous avons même eu une grand-messe à Notre-Dame de Paris. Nous organisons des stages de formation : par exemple, le curé a donné son accord pour qu'on forme les grands clercs, pour faire partager l'expérience que nous

avons, donc, le 11 novembre nous allons avoir une formation qui sera ouverte à l'ensemble de la France, et même ailleurs si on veut, mais avec des professeurs de la Fraternité Saint-Pierre pour apprendre la messe solennelle, etc... Nous avons des formations de ce type. Nous allons aussi à Oxford, nous sommes invités pour le chant, pour les formations de prêtres, nous avons des formations de plain chant.

Les trois choses qui sont vraiment importantes :

- Nous avons de l'essaimage. Nous sommes à Paris et quand les gens quittent Paris, ils commencent à aller dans d'autres paroisses. Quand ils y arrivent, ils ne sont pas tout nus. Ils savent déjà ce que c'est que le chant, ils savent ce que c'est que la liturgie, etc... et cela nous y tenons beaucoup.

- Nous avons beaucoup de conversions puisque nous avons des gens qui passent et qui découvrent ce rite, ils découvrent ce trésor. Au bout d'un certain temps, il y a une maturation et il y a un changement dans leur vie.

- Les dernières choses, c'est que nous avons eu tout de même trente vocations dans la paroisse et nous avons un curé qui nous a dit, donc un curé diocésain et son vicaire, qu'ils s'enrichissent au contact du Missel traditionnel.

La dernière partie : les souhaits

Nous avons des dialogues difficiles avec notre évêque : Cela fait trois ans que nous n'avons pas été reçus. Cela, c'est une interrogation pour nous.

Nous voudrions aussi présenter davantage le rite traditionnel à l'extérieur parce que, comme disait M. Hamiche tout à l'heure, il n'y aura pas de demande s'il n'y a pas d'offre, donc nous voudrions montrer notre rite. En fait la semaine dernière, c'était les journées du patrimoine et ce que nous voudrions, c'est qu'il y ait des journées du patrimoine liturgique et que l'on montre le rite traditionnel par exemple à la télévision.